



**HAL**  
open science

## De la valeur de commentaire du passif anglais

Emmanuelle Roussel

► **To cite this version:**

Emmanuelle Roussel. De la valeur de commentaire du passif anglais. 44e Congrès de la SAES. Parcours et détours, May 2004, Saint-Quentin en Yvelines, France. pp.271-288. hal-00012396

**HAL Id: hal-00012396**

**<https://hal.science/hal-00012396>**

Submitted on 21 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De la valeur de commentaire du passif anglais.

Emmanuelle Roussel  
Université de Caen – CRISCO (FRE 2805)

### Introduction

Je me propose de revenir sur la manière dont se construit le commentaire traditionnellement attaché au passif.

Pour ce faire, je me positionne prioritairement au passif, c'est-à-dire que mon corpus est tout entier composé d'énoncés passifs de type *S + be<sub>aux</sub> + V-en (+ by + SN)*, à l'exception de ce que l'on appelle « le double passif », et « l'implicite »<sup>1</sup> actif n'est pas l'objectif premier. Je ne vais pas proposer une nouvelle étude de la construction de la forme. C'est la surface passive observée qui est le point de départ de ma réflexion, et je pars du principe qu'il est possible d'en proposer une analyse autonome dont l'avantage est d'englober les critères syntaxiques et /ou sémantiques par lesquels on la définit d'ordinaire<sup>2</sup>.

### 1. Pourquoi le passif ?

#### 1.1. L'envers de la théorie

Tous les écrits que l'on trouve sur la passif ne suffisent pas à exposer la forme de manière intégrale et satisfaisante, les incohérences étant multiples (notamment en ce qui concerne les types de verbes qui acceptent la passivation et ceux qui la refusent, le rapport à l'actif, le statut et les raisons de la présence ou de l'absence de *by + SN*, les raisons mêmes de l'emploi du passif, les contextes – scientifiques en particulier – dans lesquels on le rencontre, etc.). Les critères d'analyse sont trop nombreux<sup>3</sup> et il se trouve par ailleurs que dès qu'il est question du passif naît un besoin

---

<sup>1</sup> Les guillemets indiquent que ce côté implicite reste souvent à démontrer.

<sup>2</sup> Rares sont les travaux portant uniquement sur le passif anglais (pour une étude spécifique du passif, se reporter à S. Granger-Légrand 1976, J. Lyons 1977, N. Rivière 1979, G. Stein 1979, A. Siewierska 1984, D. Kilby 1984, R. Quirk & al., 1985, M. Kilpiö 1989, J.R. Lapaire & W. Rotgé 1991, P. Cotte 1996, G. Garnier & C. Guimier 1997, P. Larreya & C. Rivière 1999). Lorsque tel est le cas, l'analyse procède de manière identique : elle porte d'abord sur le concept de voix, puis sur le lien voix active / voix passive, pour enfin s'achever sur les différentes raisons qui motivent la présence ou l'absence d'un « complément d'agent en *by*. »

<sup>3</sup> J'ai procédé à un examen approfondi de toutes ces considérations, de même qu'une relecture diachronique du lien entre le passif et le *present perfect* (E. Roussel 2004 : Cahier CRISCO n° 15). Je n'y reviendrai pas ici.

évident d'assigner des rôles syntaxiques à des items sémantiques<sup>4</sup>. Nous savons que de nombreuses propositions n'expriment pas d'actions, le sujet est alors davantage celui qui fait l'expérience qu'un agent à proprement parler. Le sujet du passif correspondant sera alors un bénéficiaire ou renverra à un résultat, mais ce ne sera pas un patient :

(1) *John was awarded a prize.*

(2) *A mistake has been made.*

D'où à mon sens la nécessité de penser l'opposition actif / passif autrement qu'en termes de [objet / sujet], [agent / patient] qui font des seconds la contrepartie officielle des premiers et réduit la forme à des équivalences qui n'en sont pas pour tous les énoncés produits. Je pense<sup>5</sup> que le passif est le fruit de la somme, à parts inégales, du conceptuel (agent), du syntaxique (sujet) et du pragmatique (thème intentionnel), et est donc une construction unique dans la langue avec très certainement une existence et une justification propres.

## **1.2. L'activité du passif (sur le plan interlocutif)**

Les différents éléments sur lesquels j'ai basé mon travail me permettent de dire que le passif n'est pas qu'une pâle version d'une voix active, et que la thématization du sujet n'en est qu'une illustration, et non pas une fin en soi.

Le passif a pour origine un moyen indo-européen, qui n'est autre qu'une forme tournée vers le sujet, utilisée pour renvoyer à un événement qui est à inscrire au bénéfice du sujet. Historiquement parlant, le passif n'a aucun intérêt exprimé pour un objet<sup>6</sup>.

Je pars donc de l'hypothèse que la langue serait piégée en surface par le modèle S – V – O de la transitivité. Et que l'ordre du passif (S – V – *by* + SN) serait un ordre consensuel de surface, qui aurait néanmoins ses propres fins, différentes de celles généralement attribuées aux énoncés de structure S – V – O, car le passif est naturellement tourné vers le sujet. Il y a hiatus entre l'ordre de l'énoncé et la véritable portée du passif. Nombreux sont les énoncés qui laissent supposer ce genre

---

<sup>4</sup> H. Adamczewski & C. Delmas (1998 : 187) et R. Huddleston (2002 : 1428).

<sup>5</sup> D'après B. Pottier (1992 : 85).

<sup>6</sup> L'indo-européen avait primitivement deux voix : une voix active et une voix moyenne qui ramenait l'action exprimée par le verbe vers le sujet.

d'interprétation (que je ramène à un procédé interlocutif), comme les deux suivants (18<sup>e</sup> siècle et 2002) :

- (3) *People have now-a-days, got a strange opinion that everything should be taught by lectures. Now, I cannot see that lectures can do so much good as reading the books from which the lectures are taken. I know nothing that can be best taught by lectures, except where experiments are to be shown. You may teach chemistry by lecture. – You might teach making of shoes by lectures <sup>7</sup>!*

En contexte, la présence des passifs est liée à un besoin de persuader le lecteur. *By* y dénote le moyen plus que l'agent, celui-ci étant non animé (vestige du cas instrumental en vieil anglais). Mais, chose curieuse, le modèle est conservé dans les énoncés à l'actif qui suivent (actif + *by*). L'alternance passif / actif ici montre que cet agent introduit par *by* au passif n'est pas obligatoirement le sujet de la voix active (nous aurions : *lectures teach chemistry*, *lectures teach making of shoes* !), d'autant que cette structure est utilisée plus haut. Le passif est par conséquent le signe d'autre chose.

- (4) \* *A good time was had by all.*

Les termes choisis par mon conseil anglophone pour commenter cet énoncé sont les suivants :

*C'est un énoncé incorrect, mais il est utilisé car il "fait rire" dans la mesure où il illustre un net besoin de thématization, avec, pourrait-on dire, fabrication d'un être animé de a good time.*

Ces deux exemples avérés viennent illustrer le postulat que je souhaite défendre à présent.

### 1.3. Postulat

Un trait du passif, qui pour moi est différent de ce qu'englobe le principe de la thématization, est passé inaperçu. Ce trait est un mouvement.

Les définitions proposées par les dictionnaires *Collins Cobuild* (1990 : 402) et *The Oxford Dictionary of English Grammar* (1994 : 285) montrent qu'ils s'en tiennent à l'analyse traditionnelle et ne considèrent que le sujet thématized du passif :

---

<sup>7</sup> Remarque faite par le Dr Johnson à Boswell en 1766 (Mitchell & Robinson 1992 : 1)

*The passive voice allows you to talk about an event from the point of view of the thing or the person affected, and even to avoid mentioning who or what was responsible for the action.*

*Designating the VOICE of the verb whereby the grammatical subject “suffers”, “experiences”, or “receives” the action of the verb ; also, (of a verb) in the passive voice, (of a construction) involving a passive verb.*

*A passive tense is formed with (minimally) a form of the verb be and a past participle.*

Néanmoins, l'idée de « mouvement » est sous-jacente dans *The Oxford English Dictionary* (1989 : 312-312) :

*Passive: L. passīv-us : capable of suffering or feeling – to suffer – suffering action from without. 1413*

*Not active, working or operating; not exerting force or influence upon anything else, quiescent, inactive inert. 1477*

*[...]*

*Verbs that governe a double accusatife after them. 1669 Milton: the passive signifieth what is done to one by another.*

Pour la première fois, à travers l'étymologie latine du terme *passīv-us*, nous avons mention :

1) de l'extérieur (*from without* : 1413) préalablement à la prise en compte du sens dénué d'action (*not active, working or operating* : 1477) et

2) de la notion de capacité du sujet (*capable of*), comme si le sujet devait pouvoir mériter le fait de se voir attribuer le prédicat.

Sans aucunement revenir sur le principe de la thématization, je souhaite l'affiner. Je pense que le passif est le vecteur d'une forme particulière de commentaire, construit en deux temps, qu'illustre un mouvement allant du prédicat vers le sujet préalablement au fonctionnement de celui-ci comme cible de thématization. Commentaire construit donc, et ce, peut-être à l'attention du co-énonciateur.

En outre, l'histoire souligne une répartition dans la valeur des passifs à l'époque du vieil anglais où coexistaient le passif en *is* et celui en *bið*. Le passif en *is* était spécifique et le passif en

*bið* était générique. Puis, le passif en *bið* a disparu<sup>8</sup>. Nous avons donc hérité d'un passif en *is*, à portée spécifique à l'origine. Ce fait est intéressant pour la visée argumentative dont est aujourd'hui porteur le passif : il indique un retour vers le sujet et l'action spécifique.

## 2. Etude contextuelle

Quels que soient les contextes dans lesquels apparaissent les différents énoncés passifs relevés, ceux-ci visent tous un objectif identique : convaincre.

### 2.1. La présentation

Le recours au passif se fait de manière privilégiée dans les préfaces, les introductions, les textes scientifiques, les descriptions, les notices d'utilisation, c'est-à-dire à chaque fois qu'une construction argumentative est nécessaire. Je ne fournis qu'un ou deux exemples pour chaque cas.

#### 2.1.1. Préfaces

(5) *The work was motivated by the general interest in typological studies prevalent at that time.*

*It doesn't therefore [...] or suggest how the passive should be handled within particular grammatical framework. Rather it sets out to exemplify the range of structures which have been called passive. (Siewierska 1984)*

Le plan est clairement argumentatif. Il présente un ordre avec désir d'organisation :

(6) *[ ... ], the corpus studied has been chosen from OE prose texts which are fairly close translations of Latin originals.*

*OE passive constructions and [ ... ] both passive and active constructions are constantly compared to the Latin original.*

*In part Two the prose texts selected are those traditionally chosen by teachers precisely because they offer the best introduction to the literature and culture of the period. [ ... ]*

*The book has been written so that it can be used by those working on their own (Mitchell & Robinson 1992, foreword : pp vii-viii)*

---

<sup>8</sup> Kilpiö 1989 : 59. *Bið* est une forme du verbe « être » (infinitif *bēon*). *Bēon* a deux formes de présent : *bið* (racine \**BHEU*) et *is* (racine \**ES*). En vieil anglais, le passif en *is* est statique, au présent. Au prétérit, il peut être statique ou d'action. Les passifs en *bið* expriment l'action, voire l'action répétée, tandis que ceux en *is* expriment l'état résultant d'une action passée. Je remercie vivement C. Guimier pour ses précieux commentaires concernant le vieil anglais.

## 2.1.2. Introductions et conclusions

Les introductions s'articulent à l'identique :

- (7) *Studies in this area have revealed that well-documented language phenomena have not, in fact, been sufficiently reached.*  
*The passive constructions discussed will be classified along three parameters. Various other classifications based on different properties of passive clauses have been used in the literature.*  
*For instance, passives have been grouped into stative and nonstative on the basis of whether they involve a state or an action.*  
*In addition, passives have been classified into agentive, quasi-agentive and agentless in terms of whether they can or cannot occur with an agent. (Siewierska 1984)*
- (8) *The work done has been largely conducted on traditional lines. Studies are generally hampered by three defects. As can be seen from my discussion.*  
*Comparative material is provided by the West Saxon translation of St Matthew. Attention is paid to the distribution and function of the auxiliaries.*  
*The problems are mostly approached from the point of view of OE, but [ ... ]*  
*Constructions are compared to the Latin Original whenever these can be thought to be helpful. The factors suggested are based on a number of syntactic and semantic criteria. (Kilpiö 1989)*

Ces extraits se construisent, comme les préfaces, sur le mode dialectique. Le but recherché est de présenter clairement les choses, pour préparer à un développement futur. Le procédé est général. Il en est de même une fois le développement fait, c'est-à-dire dans les conclusions :

- (9) *OE passive constructions and the various relationships between OE and Latin passive and active constructions have been studied from different angles in the foregoing chapters.*  
*The comparison of OE passive constructions with corresponding Latin constructions was found to be particularly useful. (Kilpiö 1989)*

Les conclusions sont là pour résumer les arguments, démontrer leur force et leur pertinence. Nous sommes donc toujours dans le même processus explicatif que dans les préfaces et les introductions. Cet agencement des arguments n'est cependant pas typique des seuls ouvrages. Les notices de médicaments peuvent fonctionner pareillement.

#### 2.1.4. Notices

Voici une notice dans laquelle nous trouvons pas moins de 13 occurrences de passifs, dont 5 sont traduits par un infinitif en français<sup>9</sup> :

- (10)
- *The allergen extract is supplied in multidose vials (5 ml). The vials are of graded strength and are used according to the therapeutic schedule prescribed by the allergist.*
  - *The starting dose of a new vial should be decreased to 50 % of the previous dose.*
  - *Injections should never be given intravenously or intramuscularly.*
  - *If the schedule has not been properly followed contact the allergist.*
  - *Patients should be observed in the doctor's office or clinic for 30 minutes after each treatment injection.*
  - *After an injection anaphylactic shock is rare but if it occurs, epinephrine solution at 1/1000 should immediately be injected and rapid emergency treatment should be instituted.*
  - *It is not recommended to begin an immunotherapy treatment to a pregnant woman.*
  - *Conform to the therapeutic schedule established by the allergist.*
  - *Allergen injections are given subcutaneously strictly in accordance to the "Good Clinica Practice in Allergy : Specific hyposensitisation by injection".*
  - *Any adverse reaction should be immediately reported to the allergist<sup>10</sup>.*

Le désir de convaincre vaut également pour les scientifiques qui utilisent beaucoup le passif. Lorsqu'ils mènent leurs expériences, ils s'appliquent bien à démontrer des faits. Il est certes toujours possible de dire que le pourcentage élevé de passifs dans un tel contexte scientifique est dû au fait que l'objectif des chercheurs est de mettre en évidence un sujet (au sens général comme au sens linguistique) ayant telle ou telle propriété. Cependant, ce n'est qu'après que ce sujet ait été le fruit d'une expérience sur le plan scientifique, d'une prédication sur le plan linguistique, que les qualités deviennent siennes. Ainsi, les qualités linguistiques d'un sujet de passif ne lui sont pas initialement intrinsèques, elles lui sont rapportées par le biais de sa mise en relation avec un prédicat dans une occurrence précise.

---

<sup>9</sup> Infinitif dont on sait qu'il insiste sur la notion verbale. La correspondance de ces deux formes entre les deux langues en dit long sur l'élément que l'on souhaite prioritairement mettre en relief...

<sup>10</sup> Notice de médicament (fraction retard DHS) – December 2002.



Dans le passif, le sujet à l'initiale est en réalité le siège récapitulatif de toutes les données. Ce n'est pas parce qu'il est celui dont il va être question dans la suite de l'énoncé qu'il est thématiqué, mais parce qu'il est celui qui clôt l'énoncé. Les deux orientations sont opposées. Dans la première, tout part du sujet. Dans la seconde, tout revient au sujet. Ce qui est différent. Dans la première il est question d'un apport de données. Dans la seconde il est question d'un commentaire. Nous savons que l'on ne peut commenter que sur ce qui existe. L'ordre souvent dit « inversé » du passif schématiserait ce retour sur le sujet, qui sur le plan notionnel serait en fait posé en dernier.

## 2.2. La cohérence

Ce lien sujet-prédicat est à la fois primordial et cohérent. En effet, lorsque le prédicat n'apporte rien au sujet, le passif est douteux, voire impossible (que *by* + SN soit présent ou non). Ou bien alors, pour que le passif soit possible, il faut que le verbe soit compris dans un sens précis (parfois propre, parfois figuré) ou que son contexte soit modifié :

(11) \* *The jailer was escaped by the prisoner*<sup>11</sup>.

Mais :

(11') *The sentence was escaped by the prisoner.*

(12) *Tom has weighed the gold.*

(12') ? *The gold has been weighed by Tom.*

Cet énoncé n'est acceptable qu'en contexte spécifique, comme par exemple :

(12'') *This gold's been weighed. Someone said it weighed 50 grams. Is that true, who can tell me ?*

(13) *John turned the page.*

(13') *The page was turned.*

(13') est uniquement acceptable s'il permet d'expliquer en quoi ce changement apporte quelque chose au sujet. (14), (15) et (16) ne sont ainsi pas passivables car le sujet ne se trouve

---

<sup>11</sup> Mes conseils anglophones jugent d'ailleurs l'actif « difficile » en ces termes. Quelque chose comme *The prisoner escaped a heavier sentence* serait préférable, avec donc un emploi figuré du verbe, et le passif correspondant proposé en (11').

aucunement modifié par le passif (énoncés de Huddleston) ; c'est comme s'ils étaient « inutiles » sur le plan de la communication :

(14) \* *The river was slept beside.*

(15) \* *The village hall could be met in.*

(16) \* *The roof has been sat on all day.*

Seul les actifs (14'), (15') et (16') sont possibles :

(14') *We slept beside the river.*

(15') *We could meet in the village hall.*

(16') *The protesters have sat on the roof all day.*

Pour (17), le passif est encore impossible car *turn* n'est pas pris dans son sens premier ou en tout cas *the corner* n'est pas l'argument attendu en priorité :

(17) *George turned the corner.*

(17') \* *The corner was turned by George.*

On s'attendrait peut-être plutôt à *page* par exemple (13').

(18) *The thief entered the house.*

(18') \* *The house was entered by the thief.*

(18'') *The house was broken into by the thief.*

Si (18') est refusé c'est que *enter* est trop générique sémantiquement pour référer de manière précise au procès engendré par *the thief*. Le passif n'est donc possible que si le verbe dénote une action porteuse de changement, et liée sémantiquement au contenu sémique de *the thief*. En outre, le sémantisme de *enter* implique une certaine volonté, ou tout au moins un certain degré d'acceptation, ce qui est en total décalage avec le cambriolage où l'entrée dans les lieux est forcée et ne va pas de soi. Enfin, *enter* ne suppose pas de difficultés particulières dans le franchissement des ouvertures, ce qui semble bloquer son emploi passif avec *the thief* (lequel nécessite *break into*).

Une autre propriété du passif concerne les deux arguments du verbe, qui doivent être différents :

(19) *John could see himself in the mirror.*

(19') \* *Himself could be seen in the mirror.*

(20) *The woman shook her head.*

(20') \* *Her head was shaken by the woman.*

Le fait qu'il ne soit à chaque fois question que d'un actant bloque le passif en (19) et (20). *Himself* renvoie à *John*, donc le passif n'est pas possible. Le bénéfice pour le sujet qu'illustre le passif ne peut par conséquent provenir que de l'extérieur (*from without*). Le second exemple confirme cette analyse : *Her head* désignant une partie du corps de *the woman*, le passif est refusé. Tout au plus pourrions-nous avoir :

(20'') *Her head was shaken by the woman.*

Si, et seulement si, *her head* s'applique à un quelqu'un d'autre (*someone else's head*).

D'où un nouveau critère d'acceptabilité : pour qu'un constituant puisse revêtir le statut de sujet syntaxique d'une construction passive, il doit être le lieu but d'une prédication, due à un second argument différent de ce même sujet. En d'autres termes, et nous retrouvons-là une propriété du moyen, parce qu'il peut, est capable, d'accepter la prédication dont il est la cible en quelque sorte (*capable of*). Enfin, à propos de (3), l'actif en *by* y est compris par mes conseils anglophones comme apportant une conclusion, et surtout comme reflétant plus fidèlement la véritable opinion de l'énonciateur. L'actif est donc le vecteur, dans cet exemple, de la voix de l'énonciateur, plus qu'il n'est là pour souligner, par contraste, les sujets des passifs précédents. Partant, le passif apparaît comme un moyen de construction de l'argumentation, auquel il serait peut-être possible d'appliquer une lecture indépendante de l'actif : il ne serait pas tant une fin récapitulative à partir de l'actif qu'un procédé autonome, à visée informationnelle pure, pédagogique (d'où l'impossible correspondance de certains actifs avec le passif). Dans cette hypothèse, le système actif / passif

correspondrait, sur le plan interlocutif, à un système « information qui se suffit à elle-même » / « information qui se doit d'être explicitée », par ajout d'une prédication à un sujet<sup>12</sup>.

Dans cette logique, j'ai confronté des énoncés étudiés dans le cadre d'un article portant sur *as* et *like*, dans lequel j'ai mis en évidence une possible lecture de l'opposition de ces deux marqueurs en prenant en compte le co-énonciateur. *Like* apparaît chaque fois qu'il y a besoin de convaincre, de présenter, d'informer, de guider, de décrire, c'est-à-dire à chaque fois qu'il y a besoin d'explicitier une relation de comparaison qui n'est pas transparente. En revanche, avec *as*, la construction de la comparaison est minimale car elle repose sur un préconstruit collectif qui permet au co-énonciateur de reconstruire aisément le repère<sup>13</sup>. Si les choses se tenaient, je devais trouver des passifs dans les expressions contenant *like*. C'est ce qui s'est avéré être le cas, les passifs étant beaucoup moins nombreux dans les énoncés en *as* :

(21) *But the syntactic stage also offers combinations like that doggie baby chair, more cereal, which are used (as verbless sentences). (Bolinger 1968 : 6)*

(22) *[...] – a 'come-hither' gesture accompanied by the words come here is like a red light at a railroad crossing accompanied by a sign reading stop, look and listen. (Bolinger 1968 : 14)*

(23) *The outsides of Edinburgh churches frightened her, they were of dark stones, like presences almost the colour of Castle rock, and were built so warningly with their upraised fingers<sup>14</sup>. (Spark 1961 : 35)*

Le passif semblerait ainsi pouvoir être compris comme une forme de commentaire spécifique tourné vers le co-énonciateur.

---

<sup>12</sup> Ce qui ne correspond pas tout à fait aux « configurations 1 et 2 » de C. Douay (2001) et D. Roulland, car pour ces derniers la configuration 2 est une « stratégie dissociative » dans laquelle un « accord est présenté comme s'imposant à tout interlocuteur, éventuellement contre son gré » (p. 118). Dans ma perspective, l'énonciateur vise à faciliter la compréhension du co-énonciateur.

<sup>13</sup> Cette analyse reposant à la base sur un autre système, celui de l'identification et de la localisation. Voir E. Roussel 2003b.

<sup>14</sup> L'énoncé est descriptif.

### 3. Portée de *by* + SN

Je ne peux développer les analyses de l'absence ou de la présence de ce syntagme en *by* + SN dans le cadre de ce travail<sup>15</sup>. Il en ressort que l'information prédicative reste la plus importante, et qu'avec *by* + SN, le commentaire passif est encore plus ciblé. Comme si le commentaire sans *by* + SN ne suffisait pas. *By* + SN lève toute difficulté de compréhension de l'énoncé qui pourrait subsister chez le co-énonciateur, comme cela se passe avec *like*.

#### 3.1. Énoncés sans *by* + SN (S + BE<sub>aux</sub> + V-*en*)

De (24) à (28), nous avons des cas types où « le complément d'agent n'est pas utile » car il est « évident, général, indéterminé » :

(24) *He wrote several stories which were published in 1891.* (Wilde 2002 : 47)

(25) *The house was built in 1924.* (Huddleston 2002 : 1445)

Ce qui importe est la date, par opposition à toute autre possible.

(26) *He died in Paris in 1900 and was buried at the Père Lachaise cemetery.* (Wilde 2002 : 47)

(26') *He died in Paris in 1900 and was buried.*

Le second énoncé met en avant la portée du prédicat dans la définition du sujet : l'important est certes l'enterrement, mais moins que le lieu de la sépulture. En effet, (26') pourrait conduire à s'interroger, la crémation n'étant à l'époque pas aussi fréquente qu'aujourd'hui : l'information est alors de l'ordre de l'évidence.

(27) *Saddam Hussein, too, has been served notice.* (*The Economist*, November 9th 2002)

(28) *Mom ! The vase got broken !* (Huddleston 2002 : 144)

Dans de telles constructions, ce sur quoi reste le co-énonciateur ce n'est pas le sujet. Partant, il est délicat de dire que ce sujet n'est mis en relief que par thématization traditionnelle. Ce sur quoi reste le co-énonciateur, c'est le prédicat (verbe avec ou sans complément). Sur le plan interlocutif, ce n'est pas le sujet que le co-énonciateur garde en tête, mais au moins toute la relation prédicative ;

---

<sup>15</sup> Pour de plus amples détails, voir E. Roussel 2004.

y compris le sujet, certes, mais aussi y compris le verbe, surtout à l'oral. C'est la mise en relation du sujet<sup>16</sup> et du verbe qu'il reçoit.

Une raison de cet intérêt pour le prédicat pourrait être qu'à la base le sens d'un énoncé passif se construit par défaut, c'est-à-dire que le sujet est présenté comme étant le siège d'une relation prédicative qui, *a priori*, ne devait ou ne devrait pas lui être appliqué. Il se trouve valorisé par le fait qu'on lui applique ce prédicat, et peut-être contre toute attente (d'où le besoin d'en informer le co-énonciateur). Car la logique voudrait que ce soit l'agent qui soit véritablement sujet du prédicat.

Pour preuve l'énoncé (29) :

(29) *Somewhere a small moon rose to be beaten, and that was a big bass drum.* (Dahl 2002 : 126)

De manière caricaturale encore, c'est bien une relation prédicative qui est visée en (29) à l'aide de l'opérateur *to* (*to V-en*). L'ensemble a une fonction adverbiale de but (il serait en effet exact de dire : ... *rose in order to be beaten*. La relation prédicative [*a small moon – be beaten*] est ainsi présentée comme but visé, à atteindre<sup>17</sup>). Il est alors très intéressant de noter, en relation avec cet énoncé, qu'un conseil anglophone comprend la réapparition de *to* dans les structures causatives passives en *make* (du type : *They were made to call his secretary.*) comme, je cite, « un moyen d'indiquer que l'accent doit être mis sur l'action ». C'est ce qu'il interprète en tant que co-énonciateur. Pour ce faire, il insiste en outre sur la nécessité de faire une pause intonative avant *to V*. Cette remarque va dans le sens de ce qui ressort de cette étude du passif : l'important est l'accent sur le prédicat.

Voyons un autre exemple :

(30) *Then, and only then, I thought, sittin' there on the station chair, you could just go up and when nobody's around, kill him and throw him in the river. He'd be found miles*

---

<sup>16</sup> Ce sujet est inmanquablement moins travaillé que ne l'est le verbe. L'unique modification qu'il va supporter va être morphologique. Le sujet ne change de forme que si celle-ci marque le cas accusatif dans la voix active, ce qui est notamment vrai des pronoms (*I saw him in the street* ⇔ *He was seen in the street*, mais *I saw Paul in the street* ⇔ *Paul was seen in the street*).

<sup>17</sup> Valeur qui, on le sait, se construit à partir du sens spatial de la préposition *to*, les deux sens reposant sur une origine commune.

*downstream. Maybe he'd never be found. Nobody would ever think to come to Rampart Junction to find him. (Bradbury 2002 : 98)*

En (30), *never* vient nier la validation de la relation prédicative. Pas de relation prédicative signifie : pas de statut de « patient » pour le sujet syntaxique de l'énoncé à la voix passive. C'est cette négation du prédicat qui est prioritairement signifiante<sup>18</sup>, plutôt que la thématization première du pronom *he* ou la non mention de *by* + SN en raison de son imprécision. Et pourtant *he* doit bien avoir un rôle à cette place qui lui est donnée. Il en a un en effet, ou dirais-je plutôt il a une valeur. Il la tient du fait que le prédicat ne lui est pas rapporté cette fois.

Dans tous ces cas, il y a bien accent sur le sujet à travers le verbe, phénomène que je présente en termes de « retour vers le sujet »<sup>19</sup>.

Un second phénomène vient se greffer sur ce retour au sujet, qui laisse étonnamment transparaître un certain désinvestissement de l'énonciateur, contrairement à ce qui est d'ordinaire admis pour le passif. Ainsi les énoncés (3') et (31) et les explications qu'ils suscitent chez mes conseils anglophones :

(3') *You may teach chemistry by lecture. – You might teach making of shoes by lectures!*

Explication :

*The active sentences are more forceful and represent more faithfully the true opinion of the writer, what he really thinks, while in the passive it was more diplomatic, or maybe a viewpoint taken with more distance.*

(31) *The delay in attending to this matter is regretted.* (Huddleston 2002 : 1446)

Explication (c'est moi qui souligne) :

*[...] is from a letter from the Taxation Office illustrating the common use of short passives<sup>20</sup> in material from government and similar institutions. The letter was ostensibly from the Deputy Commissioner but no doubt written by some relatively junior member of staff ; the*

<sup>18</sup> D'ailleurs, dans l'énoncé suivant, c'est encore dans le prédicat que se fait le plus gros travail (modal *would* + *ever* + *think to V*). Ce qui montre une certaine logique de l'argumentation.

<sup>19</sup> Ce que l'on pourrait peut-être rapprocher de « l'orientation à gauche » de H. Adamczewski.

<sup>20</sup> C'est-à-dire de passifs sans « complément d'agent ».

active I regret... would imply too direct and personal an involvement on the part of the signatory.

Le passif peut servir à traduire un détachement de l'énonciateur... Il importe ici que le contenu de l'énoncé ne soit pas compris comme émanant de l'énonciateur, et c'est le passif qui est employé ! Le grand pourcentage de passifs dans les textes officiels, dans les règlements, dans la presse également s'explique par le fait qu'il s'agit de textes orientés vers la personne qui va en prendre connaissance, et non vers celle qui les rédige ou les crée. L'énoncé passivé relaie la mise en relation d'un sujet et d'un prédicat, avec une implication amoindrie de l'énonciateur (toute relative).

Le passif peut être énonciativement thématissant par défaut. Pour le total bénéfice du co-énonciateur.

### **3.2. Enoncés avec / en *by* + S N (S + BE<sub>aux</sub> + V-*en* + *by* + SN)**

Il se trouve que *By* + SN peut lui aussi être analysé indépendamment de l'actif et être considéré comme étant plus encore dirigé vers le co-énonciateur, dans la mesure où il ne s'appuie pas obligatoirement sur des données préalables présentes chez le co-énonciateur :

*The subject should not be less familiar in the discourse than the internalized NP [= by + SN]. The subject should not represent information that is newer in the discourse. What matters is discourse familiarity, not addressee familiarity. (Huddleston 2002 : 1444)*

Ainsi, (32) sera-t-il correct dans la mesure où *the president* désigne une personne tout à fait susceptible, par ses fonctions, de prononcer une conférence, là où (33) sera incorrect car *a priori me* et *conference* ne sont pas liés (on notera aussi le rôle des déterminants) :

(32) *A press conference will be held by the President at 3 p.m. today. (Huddleston 2002 : 1444)*

(33) \* *A press conference will be held by me at 3 p.m. today.*

En (34), la propriété significative du SN sujet est que c'est précisément G. Washington qui a dormi dans ce lit. Or, cette propriété est due à la validation de la relation prédicative. Sans cette validation, le sujet ne serait pas doté de cette nouvelle propriété : le passif souligne le procès qu'il



ramène ensuite au sujet (ou : le sujet est thématisé par l'intermédiaire du procès, le premier se prévalant du second) :

(34) *This bed was slept in by George Washington*<sup>21</sup>.

*By + SN* permet à l'énonciateur de lever toute ambiguïté, toute difficulté de compréhension de la part de son co-énonciateur.

L'énoncé (4) : \* *A good time was had by all* pourrait même laisser suggérer un éventuel partage de chacune des composantes de la diathèse en ce système que j'appelle collectif / personnel. La voix active, construction conforme car transitive, serait le modèle (propre à tout un chacun) choisi pour l'émission d'un message aux caractéristiques syntaxiques et pragmatiques communément admises. La voix passive serait le modèle propre à l'énonciateur quand il souhaite transmettre un message bien particulier à son co-énonciateur.

De fait, (4) permet de considérer le passif comme une construction *ad hoc*, utilisée dans un but communicatif précis (« faire rire »), pour rendre quelque chose que l'actif ici ne serait absolument pas en mesure de faire<sup>22</sup>. (4) fait rire car il est « construit à l'envers » (avec des éléments S – V – O alors que l'ordre du passif est : S ← V). (4) est un usage personnel (passif) qui prend forme et sens par contraste avec l'usage collectif (actif) auquel on s'attend d'après les caractéristiques syntaxiques (*have* ; transitif) et pragmatiques (*a good time*) de l'énoncé. Usage personnel qui consisterait à verser une relation prédicative inhabituelle à un sujet.

## Conclusion

---

<sup>21</sup> R. Huddleston 2002 : 1446 pour les deux énoncés. Pour une analyse de *by* et *through* dans ce type d'exemples passifs, voir E. Gilbert 2003.

<sup>22</sup> E. Roussel 2003b.

Le passif souligne en priorité l'absence d'objet et est un procédé de thématization indirecte par « identification verbale ». Le retour du prédicat dans le sujet est la véritable thématization liée au passif qui permet à l'énonciateur de se désengager de son énoncé (là où à l'actif il fait part de son opinion propre) et de construire un commentaire destiné au co-énonciateur. Il y aura recours à chaque fois qu'un apport supplémentaire d'éléments sera nécessaire à la compréhension du contenu d'un énoncé.